

LANDÉDA

LANDÉDA. — (*Landéda* vers 1330). (L'élément *Deda* serait un diminutif familier de Catherine).

Au-dessus du petit port où se termine la voie ferrée départementale de Brest à l'Aber-Vrac'h, sur la rive gauche de l'estuaire, émerge le clocher de Landéda. Mais avant de monter le raidillon, qui pendant près de deux kilomètres, serpente sur le coteau pour mener au bourg, jetons un coup d'œil sur le port de l'Aber-Vrac'h.

C'est un des ports de relâche les plus importants du Finistère. Précédé d'une belle rade dont la profondeur dans le chenal n'est pas inférieure à dix mètres aux basses mers, il est très vaste et possède plusieurs sorties ; cependant celle du Grand Chenal est la plus fréquentée.

L'entrée de l'Aber-Vrac'h, difficile à cause des écueils et des îlots qui l'entourent de toutes parts, est cependant rendue très accessible par un système complet d'éclairage et de balisage du port et de la rade. En outre du phare de l'île Vierge dont nous venons de parler, les phares de Lanvaon (en Plourguerneau), de l'île Vrac'h, de la Palue et de la pointe Saint-Antoine, ainsi que les balises indiquant les écueils les plus dangereux, assurent la sécurité de la navigation côtière.

La commune de Landéda est comprise entre l'Aber-Benoît, l'Aber-Vrac'h et la mer. On pourrait croire que cette pointe, battue par les vents du N.O. si âpres dans nos régions, les cultures dussent s'en ressentir ; il n'en est rien, et on s'étonne de la riche végétation qui s'étend jusqu'aux rives des deux estuaires baignant ce territoire.

Landéda a pour patron saint Congar, abbé en Irlande. L'église sans aucun cachet, a remplacé au milieu du XIX^e siècle une construction en partie gothique, mais le clocher et le portail, restes de l'ancien édifice doivent remonter au début du XVIII^e siècle. Le clocher, à deux chambres de cloches avec galeries, dépourvu de flèche, se termine par un petit dôme ; il rappelle, dans son ensemble, celui de Plabennec et fut foudroyé, comme lui en l'année 1721.

Sous la première galerie est un écusson à trois faces ondées ; au-dessous, une inscription, rongée par le temps, est devenue illisible. A l'intérieur, on peut signaler les statues en bois de saint Herbot, saint Éloi, saint Congar, saint Louis en empereur romain portant la couronne d'épines et saint Guénolé qui entourent le sanctuaire.

On voit quelques restes de l'hôpital fondé au bourg, en 1703, par Marie de Kerlec'h, dame douairière de Tromenec et de Trouzilit.

A l'est de la baie des Anges, à l'entrée de l'Aber-Vrac'h, sont les ruines

d'un ancien couvent de Cordeliers, fondé en 1507 par Tanguy du Châtel et sa femme Marie du Juch. Jean de Kermavan, évêque de Léon, oncle paternel du fondateur bénit l'église et en fit la dédicace. Il voulut aussi donner la statue de la sainte patronne du nouveau moûtier en plaçant ses armes sur le socle. « C'est une ravissante pièce, écrivait en 1647 le P. Cyrille le Pennec, et qui inspire je ne sais quelle tendresse de dévotion à tous ceux qui la contemplent. » Cette belle image a malheureusement disparu, et l'église du monastère, supprimée sous la Révolution, est maintenant abandonnée et vide sous sa toiture qui s'effondre. On y voit des enfeus aux armes des seigneurs de Tromenec et du Coum. Au centre de la cour, entourée de pittoresques bâtiments à galeries et escaliers extérieurs, s'ouvre un puits surmonté des débris d'une vieille croix de pierre à personnages, timbrée des armes en bannière du Chastel. Sur la façade du monastère sont placées les armes conventuelles : *une nef voguant en pleine mer, surmontée d'une étoile rayonnante* ; et celles des fondateurs timbrent le chevet de l'église. Dans le jardin, il y a un cadran solaire orné d'un distique latin au sens philosophique. L'enclos contient encore un S. Jahan décapité, portant sur son socle les armes des Kerouartz surmontées d'un lambel ; un S. Marc timbré des mêmes armes, mi-parti d'un fascé au chef chargé d'un lion, et une pierre au blason des Loc'hodan, seigneur dudit lieu ou Brouennou : *d'argent à trois coquilles de sable*.

A un kilomètre du bourg de Landéda, tout proche de la station du chemin de fer se montre la chapelle abandonnée de Saint-Laurent ou de Troménec, connue aussi autrefois sous le nom de Notre-Dame de Penfeunteun.

C'est un petit édifice rectangulaire du XV^e siècle aujourd'hui dans un état lamentable. Toutes les vitres ont disparu ; la porte principale, aveuglée par un mur en moëllons, reste cependant surmontée d'une rose en granit, gracieuse et déliée.

L'ouverture latérale au nord est privée de porte. Les débris de l'autel en pierre gisent sur le sol, ainsi qu'une statue décapitée de saint Yves et la table du tombeau de Guillaume Simon de Troménec, transportée là de l'église paroissiale, où était jadis la sépulture de ce seigneur.

Le milieu de la chapelle conserve à peu près intact le tombeau du jeune François de Maillé, juveigneur de Carman ou Kermavan, tué, dit-on, en duel par Guillaume de Troménec qui, en expiation de son crime, fit élever ce monument à sa victime. C'est un massif de granit de 1,20 m environ de hauteur, sur 2,60 m de longueur et 1 mètre de largeur. Sur la table du tombeau est sculptée en demi-relief et assez gauchement l'effigie couchée du gentilhomme. Il est représenté vêtu de son armure et porte une longue barbe en éventail ; sa tête est nue, ainsi que les mains qui sont jointes. Son casque et ses gantelets sont placés du côté droit ; une longue épée du côté gauche. Les



Chapelle saint Laurent, Landéda

Guillaume de Siquen, de la première, qui lui fit élever ce monument en expiation de son crime (assassin de son frère)

Pierre deubals de François, juréigneur de Remarou, tue en duel en 1500, par

pieds reposent sur un lion. A la tête est gravé l'écusson des Carman, aux pieds celui des Troménec ; les deux écussons, de forme ovale, ont pour supports des lions.

L'écusson des Kermavan porte : *au 1, à la croix tréflée*, qui est Kermorvan (?), *au 4, deux fasces surmontées d'un chef d'hermines* ; *au 2, trois coquilles accompagnant un croissant de même en abyme* qui est Le Moine de Ranorgat ; *au 3, semé de quintefeilles ou de roses* (?) ; sur le tout, *un lion*, qui est Kermavan. Chose étrange, ces alliances ne figurent pas dans la généalogie des Kermavan.

L'écusson des Troménec porte : *au 1, un lion*, qui est Simon de Troménec ; *au 2, un lion* qui est Kerouzéré ; *au 3, une fasce accompagnée de six besants* qui est Saint-Gouesnou ; *au 4, un écu*. Un autre écusson au pignon de la chapelle offre un écartelé de Le Barbu, Le Moyne, Kergadiou et Saint-Gouesnou ; sur un bénitier, timbre blasonné d'un écu.

Les inscriptions très frustes, sont devenues presque illisibles, sauf celle à gauche de la tête, où on lit :

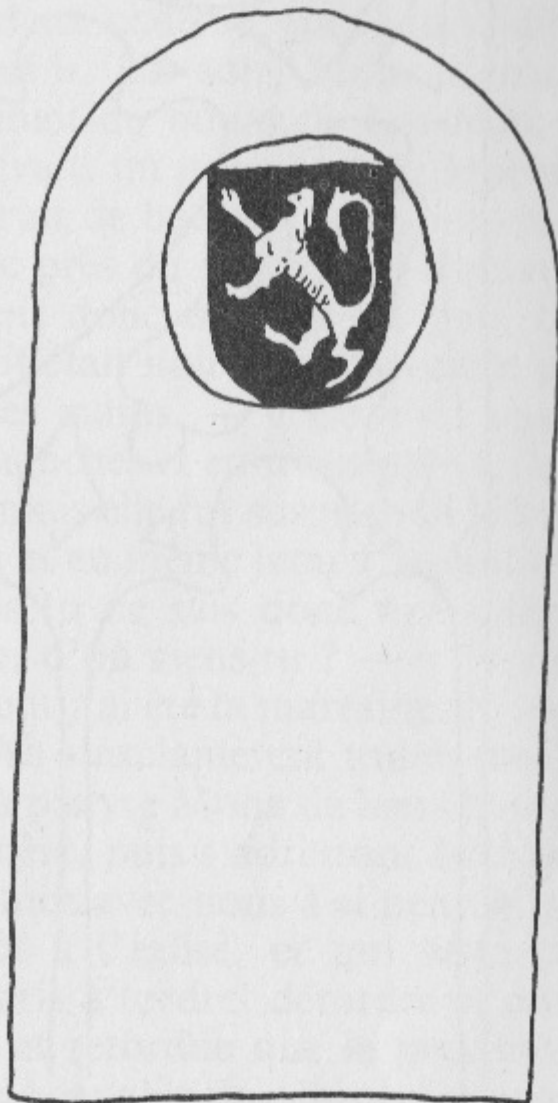
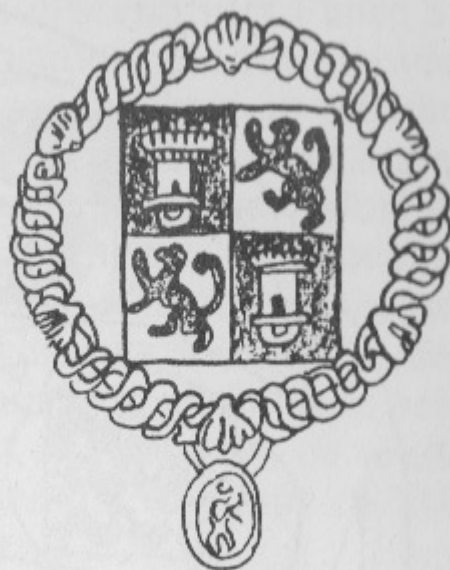
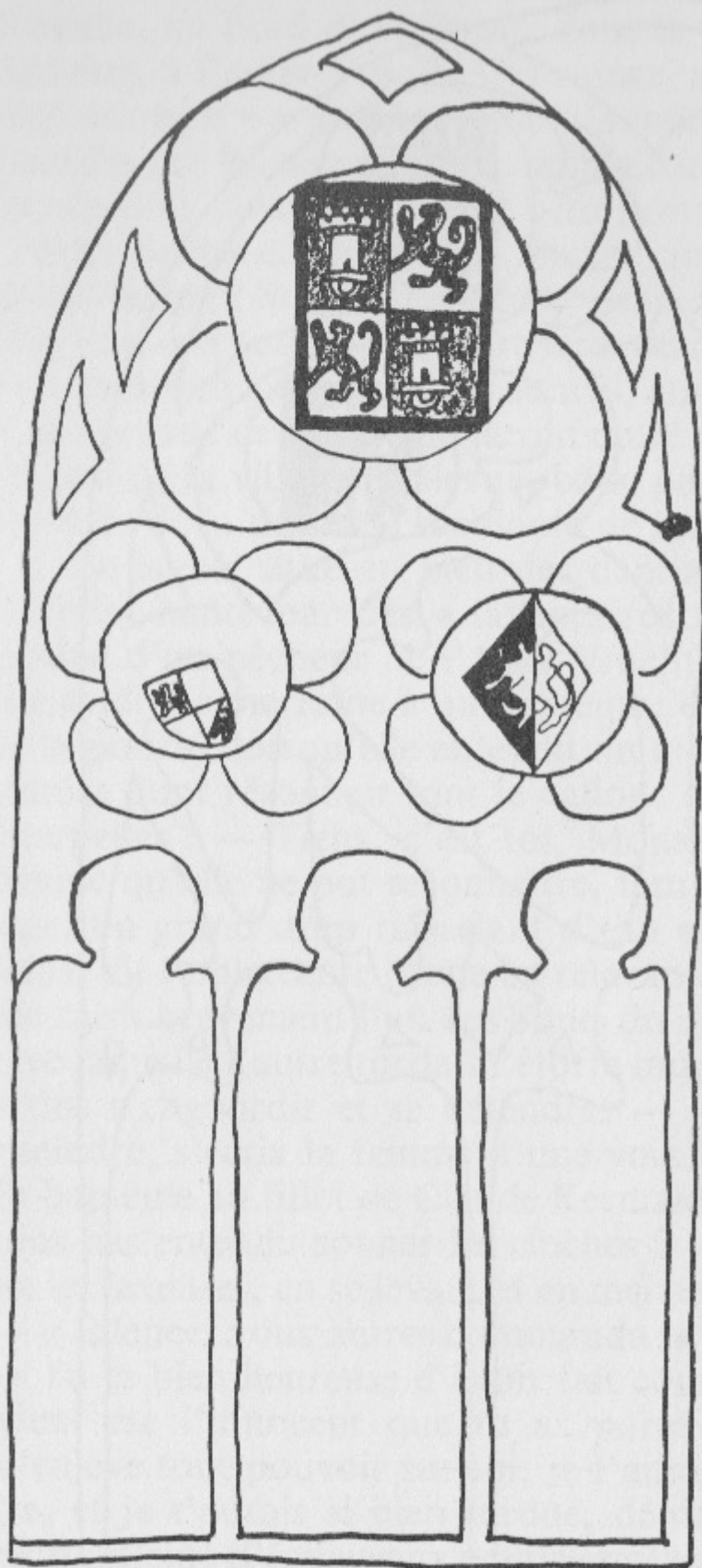
NOBLES HOMES
GVILLAUME SYMON
SR DE TRAVMENEK
FIT FERACE
TOVMBE DIV LVI
FACE PARDON 1602

A la droite de la tête on distingue encore les mots :

TOMBEAV DE FRANCOIS IV
EIGNEVR DE K
MAVAN, TVE EN 1600.

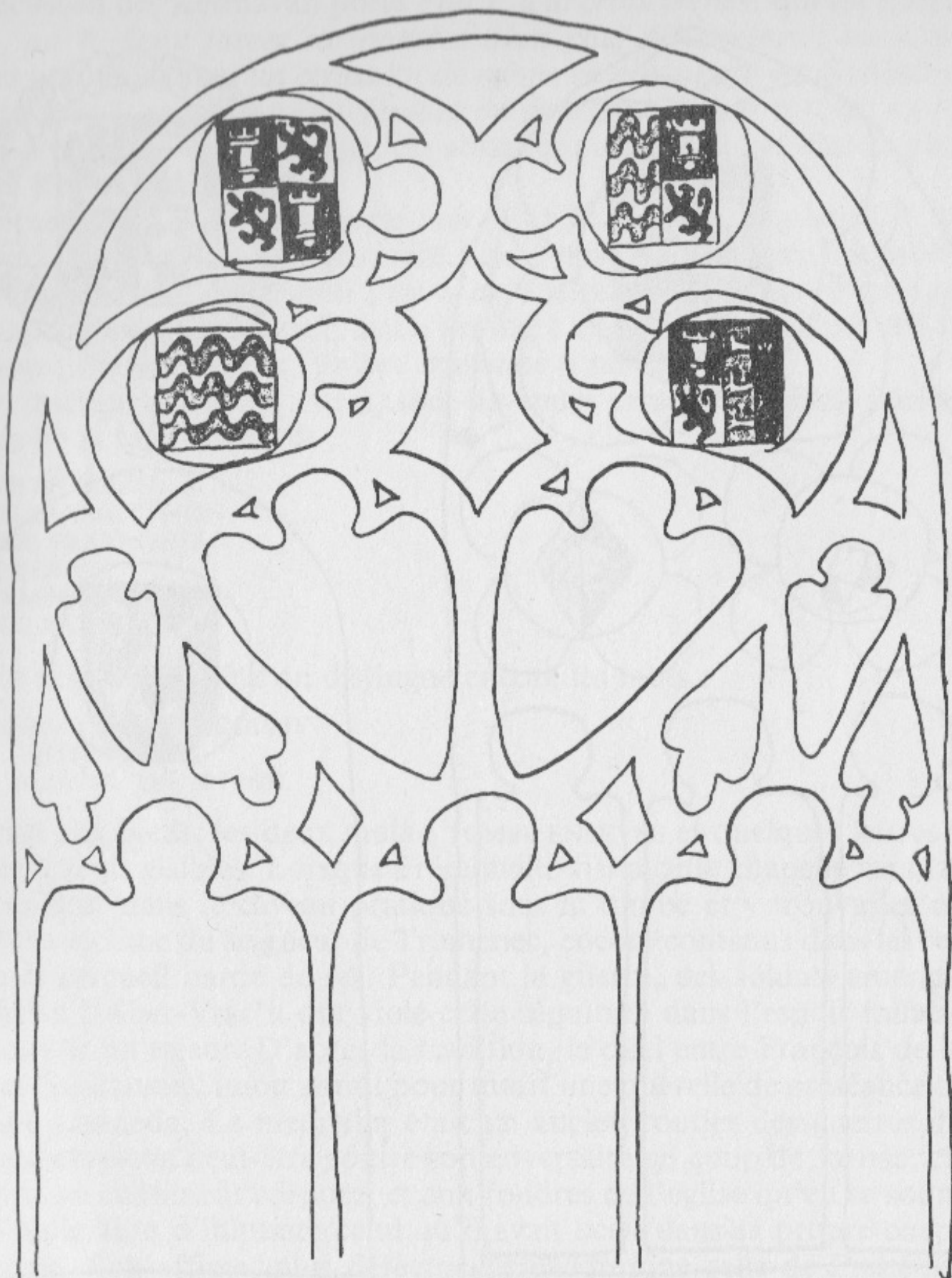
Enfin aux pieds, les deux mots : TOMBE ENLEVEE et quelques lettres isolées restent seuls visibles. Lorsque Fréminville visita cette chapelle vers 1832, il put pénétrer dans le caveau pratiqué sous la tombe et y trouva les ossements de la victime du seigneur de Troménec, encore contenus dans les restes d'un épais cercueil bardé de fer. Pendant la guerre, des soldats américains cantonnés à l'Aber-Vrac'h ont violé cette sépulture dans l'espoir fallacieux d'y découvrir un trésor. D'après la tradition, le duel entre François de Kermavan et Guillaume Simon aurait pour motif une querelle de préséance dans l'église de Landéda. Le meurtrier était un ancien routier des guerres de la Ligue, qui employa peut-être contre son adversaire un coup de Jarnac, car il n'échappa au châtement corporel et aux foudres de l'église qu'en se soumettant à l'obligation d'inhumer celui qu'il avait occis dans sa propre chapelle domestique. Son effigie, plus défectueuse encore que celle de François de Kermavan, le montre sous la forme d'un homme courtaud et laid. Sa petite

*A la chapelle de Monsieur Saint Anthoine en la grande vistre sont les armes de Kerman
En la chapelle du costé de l'évangile au dessus de la vistre
sont les armes de Kerman en platte paincture*



Prééminences de Carman, 1614. Chapelle Saint-Antoine, Landéda

*En leglise parocchiale de Landeda en la grande vistre
sont les armes de Kerman de Maillé allié aveq Goullaine*



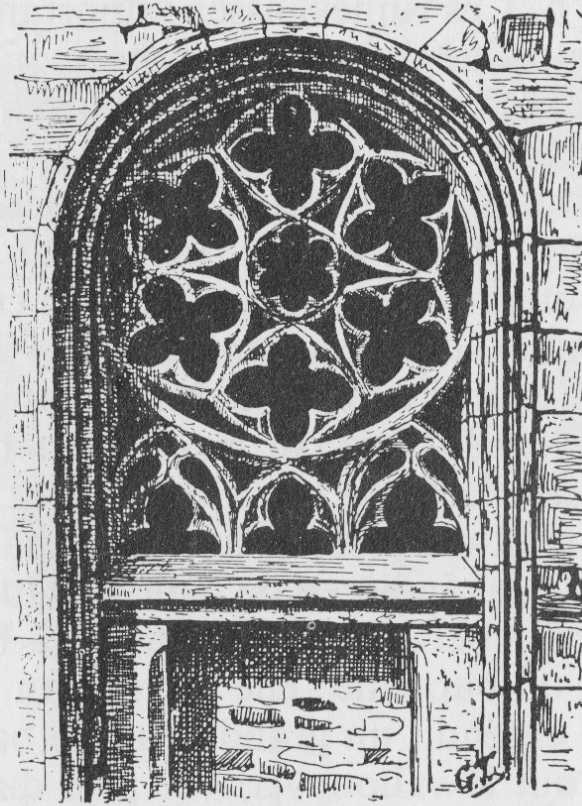
Prééminences de Carman, Landéda, 1614

fille et héritière Marie Simon épousa Jean de Kergorlay, seigneur de Kersalatin, qui se prétendait en 1636, exempt de servir dans l'arrière-ban comme capitaine de Landéda sur la côte d'Abervrach.

Les ruines du manoir de Troménec s'élevaient à 300 ou 400 mètres de la chapelle, au bord d'un lavoir, dans le vallon qui descend vers l'anse Saint-Antoine, à l'Aber-Vrac'h. Ces ruines, assez importantes et toutes noyées de végétation, il y a une douzaine d'années ont été acquises par un boucher de Lannilis qui les a exploitées comme carrière, épargnant seulement le pan de façade où s'ouvre un élégant petit portail en anse de panier surmonté d'une contre-courbe et deux autres portes cintrées plus petites. L'hiver ce manoir devait baigner littéralement dans l'eau du ruisseau où trempe encore, un peu plus bas, une tourelle à meurtrières démantelée. Un colombier coiffé de verdure se dresse à côté, dans le courtil, au-dessus d'une sorte de caveau précédé d'une arcade de pierre. Le jardin muré voisin, aux angles garnis de tourelles, dépend de la villa de Bellevue, bâtie par les derniers Le Bihannic de Troménec près de la demeure croulante de leurs ancêtres.

Le lavoir situé au pied des débris du vieux château était jadis, dit la légende, hanté par des « lavandières de nuit ». Un soir, Mona Keroual, femme d'un pêcheur de l'Aber-Vrac'h, revenait du bourg de Landéda, où elle avait été marraine à un baptême ; elle suivait, un peu apeurée, le sentier de la prairie, lorsqu'elle entendit un grand bruit de battoirs vigoureusement maniés dont résonnait tout le vallon. Arrivée près du lavoir, elle s'entendit interpeller : — Tiens, c'est toi, Mona ? viens donc m'aider un peu. Une femme qu'elle ne put reconnaître, tant la nuit était noire, lui barrait le passage, un grand drap ruisselant d'eau entre les mains. — « Ce n'est pas de refus, dit l'obligeante Mona en relevant ses manches et en troussant sa jupe ; elle saisit bravement l'un des bouts du linge ; mais elle fut surprise de la force avec laquelle l'autre tordait l'étoffe mouillée, et en même temps de sentir ses mains s'engourdir et se détendre. — « Mais tu ne sais donc ni tordre ni étreindre, s'écria la femme d'une voix irritée, d'où viens-tu ? — « Je viens du baptême au fillot de Claude Kermaidic, dont j'ai été la marraine. N'avez-vous pas entendu sonner les cloches ? » — Ah s'exclamèrent toutes ensemble les laveuses, en se levant et en menaçant la pauvre Mona de leurs battoirs — « Silence, vous autres commanda la première, puis s'adressant à Mona : — Tu es bien heureuse d'avoir fait connaissance avec nous à si peu de frais N'eut été l'innocent que tu as porté tantôt à l'église, et qui cette nuit m'enlève tout pouvoir sur toi, je t'aurais appris à tordre, détordre et retordre, et je t'aurais si bien tordue, détordue, et retordue que le plus habile débrouilleurs d'écheveaux emmêlés n'aurait été capable de débrouiller ce que j'aurais fait de toi. Va-t'-en dormir maintenant si tu peux, mais ne te

retrouve jamais sur mon chemin. » La pauvre Mona Keroual faillit choir d'épouvante. Affolée, elle regagna son logis sans savoir comme, en tremblant de tous ses membres, et ce tremblement ne la quitta plus jamais tant qu'elle vécut ! (4)



*Landéda.
Rosace de la chapelle Saint-Laurent*

La chapelle Saint-Antoine située au débouché du vallon de Troménec, et où le fameux missionnaire Michel Le Nobletz a suivi enfant, en 1587, les leçons de trois prêtres, Michel, Yves et Henri Gourvennec, qui y avaient ouvert une école, a laissé comme souvenir une fontaine à édicule gothique, sous laquelle se sont réfugiées deux ou trois vieilles statues. Une autre chapelle, Sainte-Marguerite, située au-dessus de l'anse des Anges, près du lieu noble de Pont-Loch, jadis aux Coëtlogon, est banale et sans architecture. De la pointe voisine de Beg-ar-Ménez, on découvre le fort Cezon et tout l'archipel égrené aux abords de l'Aber-Vrac'h depuis l'île Garo jusqu'au phare imposant de l'île Vierge, à demi voilé par les longues fumées âcres des bruleurs de goémon.

(4) — Raconté en 1868 à l'Aber-Vrac'h, par Louis Pochard, garçon meunier à M. Sauvé. (*Revue des Traditions populaires*, 1888, p. 16)